



HAL
open science

Paysages réactionnaires : petit essai contre la nostalgie de la nature (sous la dir. de Federico Ferrari)

Nicolas Tixier

► **To cite this version:**

Nicolas Tixier. Paysages réactionnaires : petit essai contre la nostalgie de la nature (sous la dir. de Federico Ferrari). Critique d'art, 2016, 10.4000/critiquedart.38265 . hal-04282402

HAL Id: hal-04282402

<https://hal.science/hal-04282402v1>

Submitted on 13 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Paysages réactionnaires : petit essai contre la nostalgie de la nature (sous la dir. de Federico Ferrari)

Nicolas Tixier

Ce petit essai, qui prend le contre-pied de la pratique aménagiste actuelle, en contient en fait deux, au moins. Deux car l'auteur principal, Federico Ferrari, architecte et chercheur, a invité Marco Assennato, philosophe, à contribuer par un texte placé en fin d'ouvrage. Au moins deux, car le développement proposé par Federico Ferrari passe tour à tour de la critique architecturale, à une histoire du paysage, puis à une approche politique de la fabrique actuelle du territoire par un certain usage du paysage. On est surpris par la diversité des références culturelles mobilisées dans le premier essai – l'humanisme de Pétrarque, la psychiatrie et phénoménologie d'Erwin Strauss, l'urbanisme contemporain de Bernardo Secchi, etc. –, mais ces détours permettent de mieux saisir de façon multiple à quel point aujourd'hui la notion de paysage peut être parfois dévoyée et perdre toute substance sous couvert d'un discours naturalisant ou face à ce que l'auteur appelle la nostalgie de « la belle intégralité perdue ». Cette critique, salutaire, est particulièrement incisive dans la description d'un projet de quartier pour la ville de Dorchester en Angleterre. Ce projet des années 1980 était affectionné par le prince de Galles, car relevant dans son idée de la bonne et juste mesure, du bon ornement, et où grâce à cette « image porteuse d'un capital de visibilité » (p. 62), il générerait un sentiment de communauté. L'essai montre que, sous prétexte de bienveillance, cette « nostalgie de la nature empêche tout projet authentiquement créatif » (p. 62), et que « tout retour à un état de nature ou préindustriel est fondamentalement réactionnaire » (p. 63). Pour sortir de ce paysage régressif, le premier essai conclut à la nécessité de produire de nouvelles représentations, à la réhabilitation d'une perception par toutes les modalités sensorielles et à une pratique de la marche pour se redonner « un espace présentiel » (p. 65). Le second essai change d'échelle et pense la métropole comme une usine biopolitique qui nécessiterait de rompre avec l'idée de ville telle qu'elle s'administre et se vit aujourd'hui. Pour faire une place au vivant et au projet, ces deux essais prônent « l'impure, l'hybride et l'instable ». Tout un programme.